

L'Écriture demande à être scrutée

L'Écriture est Une

Ainsi donc, puisque dans la Loi comme dans l'Évangile le premier et le plus grand commandement est le même, à savoir aimer le Seigneur Dieu de tout son cœur, et le second pareillement, à savoir aimer son prochain comme soi-même, la preuve est faite qu'il n'y a qu'un seul et même Auteur de la Loi (Torah) et de l'Évangile(...) : car, s'il a édicté des commandements particuliers adaptés à l'une et l'autre alliance, (...) sans lesquels il n'est pas de salut, ce sont les mêmes qu'il a proposés de part et d'autre.

Irénée de Lyon, A.H. IV, 12,3.

Dans les deux anges [apparus dans le tombeau du Christ] nous pouvons reconnaître les deux Testaments... Ils sont réunis là où se trouve le corps du Seigneur, car, en annonçant de manière convergente que le Seigneur s'est incarné, est mort, est ressuscité, les deux Testaments sont en quelque sorte assis, l'Ancien à sa tête et le Nouveau à ses pieds. C'est pourquoi aussi les deux chérubins qui protègent le propitiatoire se regardent l'un l'autre... Chérubin, en effet, veut dire plénitude de la connaissance. Et que signifient les deux chérubins sinon les deux Testaments ? Que figure le propitiatoire sinon le Seigneur incarné, dont Jean dit qu'il s'est fait propitiation pour nos péchés ? Lorsque l'Ancien Testament montre que doit se réaliser ce que le Nouveau proclame accompli dans le Seigneur, ils se regardent l'un l'autre comme les chérubins, en tournant leur regard vers le propitiatoire, car, voyant (90) placé entre eux le Seigneur incarné, ils [...] racontent de façon concordante le mystère de son dessein d'amour.

GREGOIRE LE GRAND
Homélie sur les Évangiles, 2, 53, 3 (PL 76, 1191).

Méthode Targumique

Unité de l'écriture

L'Écriture est un seul livre dont toutes les parties se complètent et s'éclairent mutuellement : il faut donc expliquer la bible par la bible.

Le targumiste confronte méthodiquement chaque passage avec l'ensemble des livres saints, il projette la lumière des événements réalisés sur ce qui n'était encore que figuré, et découvre ainsi dans le passé beaucoup plus de prophétie et de figure que l'exégèse critique.

Il adapte les vieux textes aux conditions historiques nouvelles même en arrachant un texte à son contexte (qui en conditionne le sens littéral). Dans ce travail de scrutation des Écritures, de simples coïncidences verbales suffisent.

Vue Synthétique

L'Écriture une permet une vue synthétique de tout le déroulement de l'histoire du salut, des Paroles et Actes de Dieu (דבר). D'où par exemple la liste des « quatre nuits » importantes de l'histoire du monde. On cherche avec soin à découvrir et à expliciter toute allusion qui pourrait se trouver caché dans le texte. Par exemple : *Is 43,12 C'est moi qui ai révélé, sauvé et fait entendre, ce n'est pas un étranger qui est parmi vous, vous, vous êtes mes témoins, oracle du Seigneur, et moi, je suis Dieu.*

Le targum explique : révélé à Abraham, sauvé Israël d'Égypte, proclamé la Torah au Sinaï.

Tout compte dans le texte

Tout dans ce texte sacré a une valeur et une signification. On peut donc sans cesse trouver une interprétation nouvelle, même à partir d'un simple jeu de mots, d'une assonance faisant surgir un nouveau sens. Par exemple, dans le livre des Jubilés, la fête du Shavouot, fête des semaines, fête

de Pentecôte, aurait pris le sens d'une fête de la Loi, ou fête des serments à cause du sens du mot hébreu : שְׁבוּעַת . Certains pensent qu'on reviendrait à son sens primitif.

Littérature populaire

La littérature targumique est une littérature populaire. On y trouvera donc des étologies, des histoires drôlatiques, un souci de préciser et déterminer, d'ajouter des détails, de trouver un nom aux lieux, aux personnages, pour mieux concrétiser un récit. C'est là une tendance que l'on trouve aussi dans les évangiles¹. Des personnages qui ont vécu des siècles avant Moïse se comportent comme le contemporain du targumiste. Les patriarches par exemple sont des fidèles observateurs de la Torah (cf Abraham qui le soir de la Pâque cuit des pains azymes).

Interprétation libre des versets

On peut interpréter très librement un verset ou un groupe de verset en les isolant de leur contexte (avec lesquels on ne se soucie aucunement de mettre son interprétation en accord). On peut également regrouper des textes disparates suivant le principe : « il n'y a dans la Torah ni avant ni après ». Impossible d'élaborer une synthèse sur un point de doctrine, on se contente de juxtaposer et citer les unes après les autres les opinions des rabbins. Cela donne une variété multiforme qui est sans logique ni cohérence apparente, mais repose sur une unité plus profonde, ici, le foi d'Israël en son Dieu et en Sa Parole.

(...)

Tendance au développement et à l'excroissance

Les parties narratives s'enrichissent sans cesse de détails nouveaux . Par exemple TjI a prévu l'éclairage de l'arche, le ravitaillement des locataires, ce sont les anges qui aident Noé à rassembler toutes ses bêtes (Gn 6, 14.16.20). Cet accroissement se manifeste par la tendance à grouper des événements autour d'un même personnage, d'une même date, d'un même lieu. La transmission orale rend compte de ce processus qui est aussi un moyen mnémotechnique. Ainsi nous apprenons que l'autel qu'Abraham élève sur le Mont Morryia est celui qu'avait dressé Adam (détruit par le déluge), puis Noé (Gn 22,8). Tous les grands événements de l'histoire du Salut se situent à la date de pâque, qui est celle de la libération d'Egypte.

Le Déaut, *La Nuit Pascale*, Rome, Institut Biblique press, 1963, p.58-62

Le Midrash – Recherche du sens des Paroles divines

« D'où savons-nous qu'on doit faire mémoire du Temple [aujourd'hui après sa destruction] ? Rabbi Yohanan dit : de l'Écriture qui dit (*Jr 30,17*) '*car je rénoverai ta chair, je te guérirai de tes blessures, oracle du Seigneur ; car ils t'ont appelée l'Abandonnée. Elle, qui est Sion, personne ne la recherche*' (doresh). De ce qu'il est dit : personne ne la **recherche**, on déduit que la *recherche* (drisha) est demandée ». (T.B. Soukka 41a)

Le Midrash (l'interprétation recherche), appliqué à Jérémie (30,17), fait entendre l'amour que le Seigneur a pour Sion, pour Jérusalem, pour Israël. Car cet amour a poussé le Seigneur à habiter dans le Temple, le lieu de la Présence divine (la Shék'hina). Ici le Seigneur se plaint, par la bouche du prophète, que Sion, autrefois belle et désirable, n'est plus recherchée. De cela le peuple doit entendre que la recherche de la Présence du Seigneur doit être maintenue. On doit donc dans la vie et dans la prière faire mémoire du Temple. La mémoire du Temple, omniprésente, soutient Israël jusqu'à ce que le Seigneur revienne à Sion pour y rétablir sa Présence.

¹ comparer Mc 9,17 et Luc 9,38 , Mc 3,1 et Luc 6,6) ou Luc 11,15 et Mc 3,22 + Mt 12,24 (qui eux précisent qui sont les adversaires de Jésus. Le nom du disciple et celui du Serviteur du Grand Prêtre ne sont transmis qu'en Jn 18,10. Dans les Apocryphes les rois mages, l'hémoroïsse, la samaritaine, les bandits crucifiés avec Jésus reçoivent tous un nom...

Le Midrash, est donc recherche amoureuse du Seigneur, du sens de sa Parole, pour la mettre en pratique. Il s'agit bien, dans et par le midrash, de rencontrer Dieu, qui se rend présent dans sa Parole recherchée, étudiée, pratiquée et priée.

La lecture juive de l'Écriture - A.C.Avril et P.Lenhardt, Lyon, Profac, 1982.

« Ben Bag disait : tourne et retourne la Torah en tous sens car tout y est renfermé, elle seule te donnera la vraie science ; vieillis dans cette étude et ne l'abandonne jamais : tu ne saurais rien faire de mieux ». **Mishna Avot (5,25)**.

« Toi donc, mets tout ton zèle à la lecture des Écritures, avec foi et avec la bonne volonté qui est agréable à Dieu. Il ne te suffit pas de **frapper et de chercher** mais ce qu'il faut avant tout pour obtenir l'intelligence des choses divines, c'est la prière ».

Origène, *Lettre à Grégoire le Thaumaturge*, 3 (PG 11, 92).

« Si l'utilité de cette législation, apparaissait d'elle même clairement dans tous les passages, ainsi que la logique et l'habileté du récit historique, nous ne croirions pas qu'on puisse comprendre dans les Écritures quelque chose d'autre que le sens obvie. C'est pourquoi la Parole de Dieu a fait en sorte, d'insérer au milieu de la loi et du récit comme des pierres d'achoppement, des passages choquants et des impossibilités, de peur que complètement entraînés par le charme sans défaut du texte soit nous nous écartions finalement des doctrines comme n'y apprenant rien qui soit digne de Dieu, soit ne trouvant aucune incitation dans la lettre, nous n'apprenions rien de plus divin »

Origène, (185-254) *Traité des Principes*, Livre IV, 2,9

S'il arrive qu'en lisant l'Écriture tu heurtes par la pensée la pierre d'achoppement et le rocher de scandale, n'accuse que toi, car tu ne dois pas renoncer à l'espoir que cette pierre d'achoppement et ce rocher de scandale renferme des pensées telles que se réalise la parole : « Et celui qui croit ne sera pas confondu ».

Crois d'abord, et tu trouveras sous ce que tu prends pour un scandale un grand et sain profit. (...) il n'y a pas un seul iota ou un seul signe écrit dans l'Écriture qui ne produise son propre effet sur ceux qui savent se servir de la vertu des Écritures (...)

Ne t'imaginer pas qu'il y a du superflu dans ce qui est écrit, mais accuse-toi, plutôt que les Écritures sacrées, quand tu ne trouves pas la raison d'être de ce qui est écrit.

Origène, *Philocalie II* (S.C. 238 p. 373) – commentaire de Jérémie

Pour moi, je crains que, par un excès de négligence et de stupidité de cœur, les divins livres ne nous soient, non seulement voilés, mais encore scellés (...) A une lecture soigneuse, est-ce qu'on entend pas en quelque sorte l'Écriture dire « Toi qui dors, éveille-toi ! » N'est-on pas incité à « se lever d'entre les morts », et à chercher ce qui est fermé ? Pour moi, je dirai hardiment que tout ce qui est mystérieux est fermé (...) Qu'on ouvre ce qui est fermé.

Origène, Homélie sur Exode XII,4; sur Ézéchiel XIV,2

« Essaye donc, toi qui m'écoutes, d'avoir un puits à toi et une source à toi ; de la sorte, quand tu prendras le livre des Écritures, mets-toi à produire, même selon ta pensée propre, quelque interprétation et, d'après ce, que tu as appris dans l'Église, essaye de boire, toi aussi, à la source de ton esprit. À l'intérieur de toi-même, il y a le principe de l'eau vive, il y a les canaux intarissables et les fleuves gonflés du sens raisonnable pourvu qu'ils ne soient pas obstrués par la terre et les déblais. Mais empresse-toi de secouer l'engourdissement du cœur. Écoutez en effet ce que dit l'Écriture : tourmente un oeil, il donnera des larmes ; tourmente un cœur, il donne l'intelligence. Purifie donc, toi aussi, ton esprit, pont' qu'un jour tu boives à tes sources et puises l'eau vive à tes puits. Car si tu as reçu en toi la parole de Dieu, si tu as reçu de Jésus l'eau vive, et si tu l'as reçue

.....
avec foi, elle deviendra en toi source jaillissant pour la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Seigneur. » **ORIGENE**, *Homélie sur la Genèse XII*, 5, SC 7 bis, p. 307-309.

« Dans une même parole de l'Écriture, l'un se nourrit de la seule histoire, un autre cherche le sens typique [de typos, la « figure » du Christ], un autre, par le moyen de ce sens, tend à l'intelligence contemplative. Le plus souvent ces trois dimensions s'y trouvent en même temps... Ainsi les paroles de Dieu progressent avec celui qui les lit. »

Grégoire le Grand, *Homélie sur Ezéchiel*, 1,7,8 (PL 76,843).